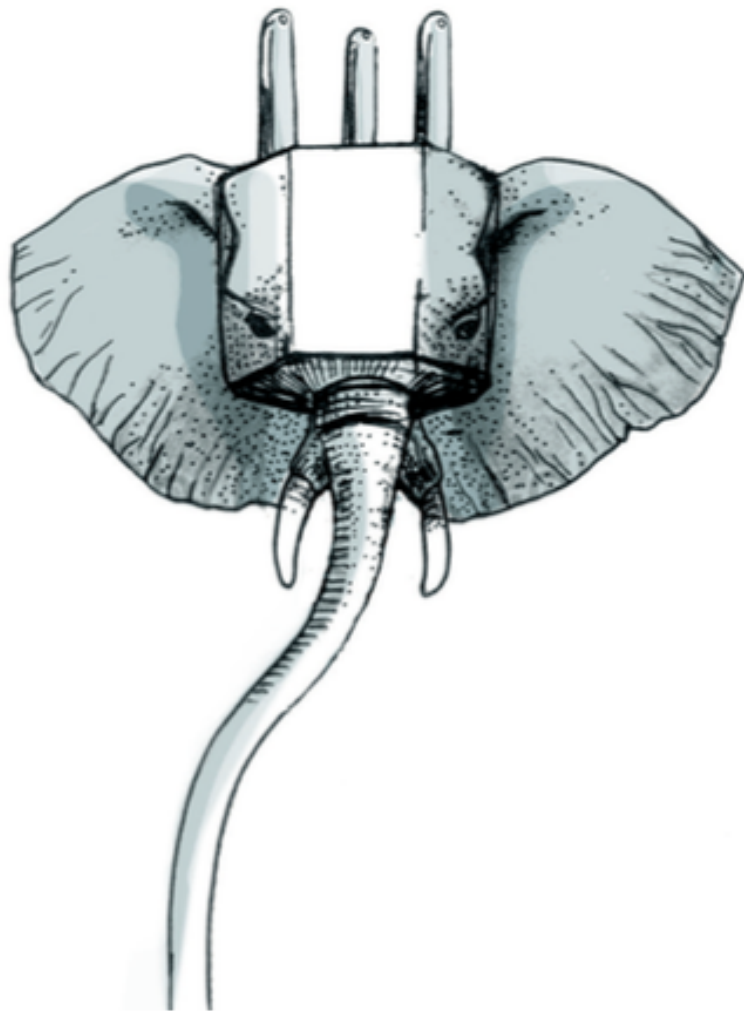


**PAULETTE ÉDITRICE**

ÉLECTROCUTER  
UNE ÉLÉPHANTE  
BRUNO PELLEGRINO



# ÉLECTROCUTER UNE ÉLÉPHANTE

BRUNO PELLEGRINO

Il n'y a pas 36'000 manières d'électrocuter une éléphante, comme on le verra, film à l'appui. Notre méthode ne se prétend ni exclusive ni originale. Fondée sur une vaste documentation – littérature spécialisée, images d'archives, témoignages –, elle propose une synthèse de techniques qui ont fait leurs preuves, validées et affinées par l'expérience sur le terrain.

*N.B. La marche à suivre étant la même pour un éléphant, le féminin générique sera utilisé sans aucune intention discriminatoire, à seule fin de ne pas alourdir un texte qui a déjà beaucoup à dire (comptez en moyenne 2 à 6 tonnes pour un individu adulte, tout de même).*

## 1

Electrocuter une éléphante débute, en règle générale, sans éléphante : cette animale n'évolue pas à l'état sauvage sous nos latitudes rigoureuses, est-il besoin de le rappeler. Il faut donc aller la chercher chez elle, ce qui nous met dans l'embarras d'un petit choix vite résolu : au spécimen d'Afrique subsaharienne, massif et affublé d'oreilles considérables, on préférera celui d'Asie méridionale et orientale pour sa peau lisse et ses défenses minimales, voire inexistantes (pourquoi se compliquer la vie).

D'abord, réunir ses hommes, vêtus de chemises en treillis militaire, et arpenter la forêt à pied. Si on se trouve en Inde, par exemple, prendre en compte le fait que la chaleur est oppressante : le sous-bois est dense, l'air circule mal. Progresser en silence entre les arbres. Ne pas oublier de respirer. Le décor est très vert, très lumineux, à croire que le sol irradie, plantes émeraude, colonnades ambrées : les branches descendent du ciel comme des lustres. La recherche peut durer longtemps. Garder son fusil à la main, prêt à toute éventualité – guépard solitaire, braconniers rivaux, attaque de cobra, déferlement de singes.

Les éléphantesses se repèrent de loin : troncs écorchés par les défenses, longs couloirs de piétinement, excréments caractéristiques. Et puis, lorsqu'on s'en approche, le bruit. Pas de barrissement, ou très peu ; mais les grincements des branches, les craquements du bois, le froissement des feuilles foulées, frôlées – petite musique de feu de forêt.

Le coup de fusil provoque un changement de rythme. Ne pas le tirer avant d'avoir évalué la situation globale : taille du troupeau, nombre de jeunes, possibilité de repli en cas d'attaque. Viser en premier lieu les individus isolés, les éclaireuses, les solitaires, qui n'ont que le temps de leur chute pour pousser un profond et grave soupir (on aura pris soin de bien choisir le tranquillisant et d'en administrer une dose de jument). Une fois la cible à terre, sortir du bosquet, en même temps que les dizaines de personnes des villages environnants qui auront suivi la scène de loin – une capture d'éléphante, tout de même, ce n'est pas tous les jours.

Etendue sur le flanc, la bête a quelques convulsions ; sa trompe se soulève, épaisse, obscène. Lui déposer un mouchoir sur l'œil pendant que son vaste corps est savamment garrotté : nœud de longe, nœud sous gorge, licol en huit. Lorsqu'elle reprendra connaissance, elle remuera faiblement les membres, des ondes se déplaceront sous sa peau, agiteront sa chair molle. Elle ne comprendra pas immédiatement ce qui lui arrive. Au moment où elle apercevra la foule autour d'elle, elle tentera en vain de se relever, entravée par les cordes qui lui serreront le cou et les pattes arrière. Elle remarquera la présence d'autres éléphantesses, qui lui tourneront le dos. C'est alors qu'elle barrira pour de bon.

Car pour capturer une éléphante sauvage, quoi de plus pratique que de mettre à contribution des éléphantesses domestiques ? Elles connaissent bien la procédure, étant elles-mêmes passées par là. Sellées, harnachées, montées par un cornac, elles font un pas en avant, lentes, synchronisées. La corde se tend. Il faut quelques secondes à la captive redressée pour recouvrer l'équilibre. La regarder vaciller, sa masse se chercher un centre de gravité. Elle s'empêtre dans ses liens mais déjà les éléphantesses domestiques ont fait un autre pas coordonné et elle doit suivre sous peine de retomber. En chemin, elle se débattrait, lutterait, freinerait, tenterait de charger, fera parfois mine d'avoir renoncé, puis donnera un violent coup de tête, qui ne changera rien. Au milieu

d'une clairière, elle entamera une échappée mais, sans élan, sera brutalement retenue par les cordes, qui lui scieront le poitrail.

La longue marche se poursuit. Il fait nuit désormais, les lumières du cortège découpent en ombres chinoises les silhouettes des animales ; la sauvage et les domestiques ne se distinguent plus, à contre-jour, que par les formes humaines qui chevauchent celles-ci, et pas encore celle-là. Qui d'ailleurs n'en peut plus. Les sons qu'elle forme sont inarticulés, ses pattes cèdent. A nouveau étendue sur le flanc, elle se soumet à la douce fraîcheur d'un jerrican d'eau déversé sur son corps poussiéreux, endolori, épuisé, humilié. Et puis non : elle se relève en hurlant, sa bouche triangulaire ouverte sur une langue rose. Ses défenses saignent, comme si on venait de les lui planter dans les joues. On finit de l'arroser de loin, puis le cortège s'ébranle et elle avec.

A la sortie de la forêt, un véhicule équipé d'une grande cage fixée au plateau arrière attendra son chargement. Pour plus de sécurité, il vaut mieux faire entrer l'animale à reculons. La manœuvre demande un peu de coordination et surtout le concours des autres éléphantés, qui jusqu'ici auront surtout tiré, dirigé, retenu, et à qui il revient maintenant de pousser : crâne contre flanc, crâne contre crâne, les trompes se balancent, s'entrelacent, se frappent, les oreilles battent comme des ailes. La captive tiendra ferme, se postera de biais pour contenir l'assaut ; les autres insisteront, arc-boutées. Quelques coups de défense, deux ou trois barrissements de protestation ; tout autour, des hommes crieront pour encourager leur candidate. Ils siffleront et applaudiront lorsqu'enfin la femelle récalcitrante, après ces heures de vaine résistance, reculera. Nouer les cordes, les consolider de chaînes : c'est bon les gars, c'est dans la boîte.

La même procédure s'applique à la capture du reste du troupeau. C'est évidemment plus simple avec les bébés éléphantés, celles-ci n'ayant pas l'envergure de leurs aînées, ni d'ailleurs toujours leur sens du drame. Elles se retrouvent tout de même ligotées et passablement malmenées par les éléphantés domestiques, qui ne mesurent pas leur force. Mais certaines, ayant vu tomber leurs parents, suivront avec docilité. Tapoter distraitement leur mignonne petite bouille (optionnel).

Fin de l'extrait

## *Electrocuter une éléphant*

Première édition (avril 2017) © Paulette éditrice & Bruno Pellegrino

Tous droits réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-940575-06-0

Il a été tiré 250 exemplaires de ce livre sur les presses de Cric Print, à Marly (Suisse), en mars 2017.

Paulette éditrice – CP 5312 – 1002 Lausanne (Suisse)

Responsables d'édition : Guy Chevalley & Noémi Schaub

Paulette éditrice défend une langue française vivante et plurielle. Ses publications s'éloignent parfois du français de référence. Elle remercie de leur soutien le Service des bibliothèques et archives de la Ville de Lausanne et la Loterie Romande.

[www.paulette-editrice.ch](http://www.paulette-editrice.ch)

## Collection Les pives

- 1 *Qui-vive* Anne-Sophie Subilia
- 2 *La belle époque* Elodie Glerum
- 3 *New York K.O.* Céline Zufferey
- 4 *Les morts d'Omar* Jonah Malak
- 5 *Villes mortes* Sarah Berthiaume
- 6 *La vie rustique* Arsène Houssaye
- 7 *Electrocuter une éléphante* Bruno Pellegrino
- 8 *Chroniques d'outre-scène - Acte III* Jeanne Perrin
- 9 *Long manteau blanc* Chryssoxéni Prokopaki
- 10 *Lina* Greta Gratos
- 11 *Hiroshimoi* Véronique Grenier
- 12 *Le déjeuner à tout casser* Charles Monselet

Pour recevoir les pives chez vous et soutenir une démarche locale,  
originale et responsable, abonnez-vous:

[www.paulette-editrice.ch](http://www.paulette-editrice.ch)